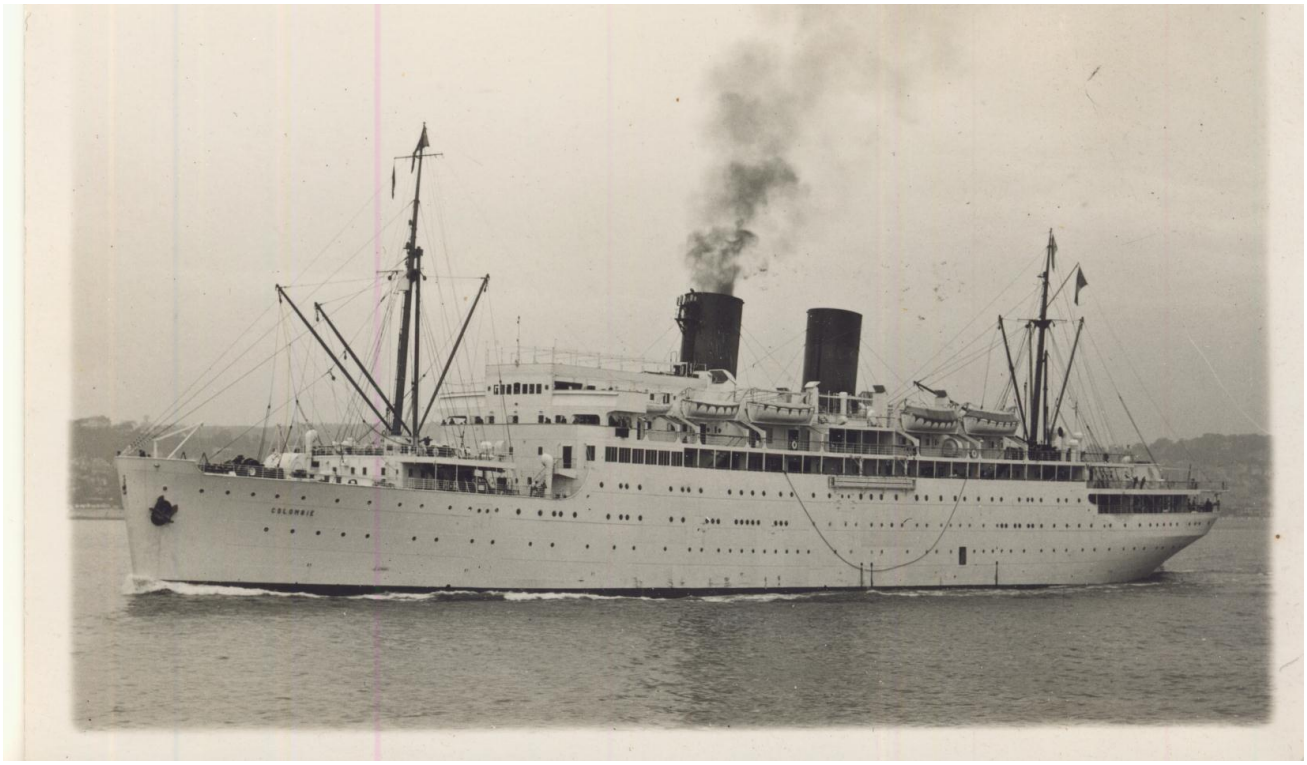
# Le Tricentenaire du Rattachement des Antilles à la France.

# Dossier pédagogique iconographique.

Ce dossier est réalisé à partir des collections personnelles de l'auteur, les images ne peuvent être utilisées qu'à des fins pédagogiques.

Elles sont donc strictement interdites à la publication commerciale.

Dossier réalisé par Christelle Lozère, MCF en Histoire de l'Art, Université des Antilles. collection privée.

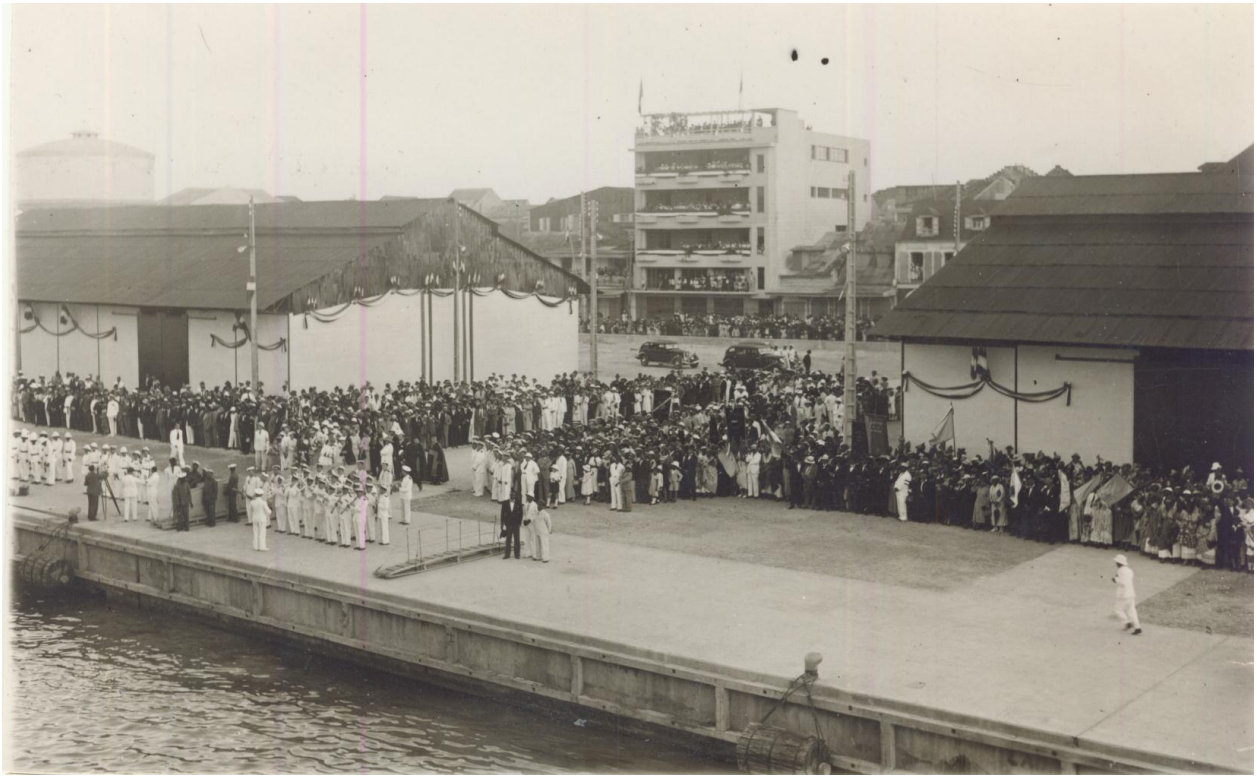


La croisière du Tricentenaire sur le paquebot « Colombie » de la Compagnie Générale Transatlantique, *French Line*, est partie du Havre le 10 décembre 1935. Il a pour escales Ponta Delgada (Les Açores), Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), Fort-de-France (Martinique), Saint-Thomas (Iles Vierges), Port-au-Prince (Haïti), La Havane (Cuba). Le retour au Havre est le 13 janvier 1936.

Ses 337 passagers sont constitués de l'Etat-Major (capitainerie), des représentants du gouvernement (Albert Sarraut et Henry Bérenger et leurs épouses), ainsi que des hommes de lettres, politiques, artistes-peintres et journalistes (une vingtaine d'organes de Presse sont présents parmi eux *L'Illustration*, *Le Figaro*, *Le Petit Parisien*, *l'Eclair*, *Le Temps*, *Le Courrier colonial*, *Les Annales coloniales*, *La dépêche coloniale*, *La Petite Gironde*, etc.).

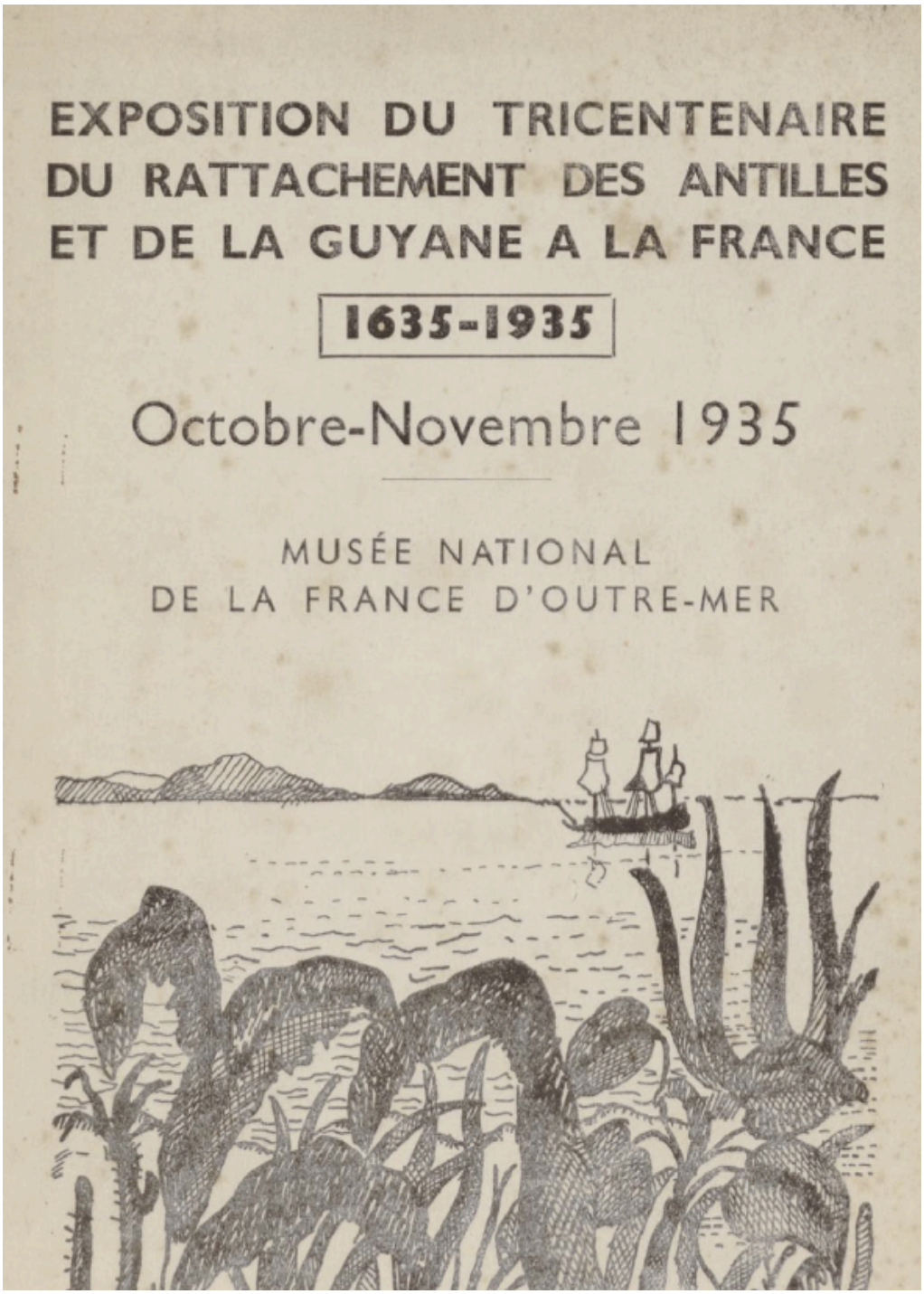
À Fort-de-France, les principales festivités se passent dans le parc de l'ancien hôpital militaire (aujourd'hui rebaptisé Parc Floral Aimé Césaire). À cette occasion une porte triomphale est construite sur le modèle de celle des expositions nationales marquant ainsi symboliquement l'entrée de l'exposition. Devant incarnée la modernité de la ville, elle fit l'objet d'un concours d'architecture présentant en concurrence douze projets. Le premier prix a été attribué à Gouart et Roseau de la *Société d'entreprise coloniale* et le deuxième et le second, aux architectes Caillat et Dormoy. La construction est finalement confiée à la *Société Antillaise de Construction*, représentée par Emmanuel Roseau, ingénieur formé à l'École Centrale. La porte est réalisée pendant le mois de novembre 1935. Elle sert de guichet d'entrée lors de spectacles.

D'autres manifestations ont lieu dans le centre-ville: à l'hôtel de ville, à la chambre de commerce (musée dirigé par Théodore Baude), à la Bibliothèque Schœlcher.



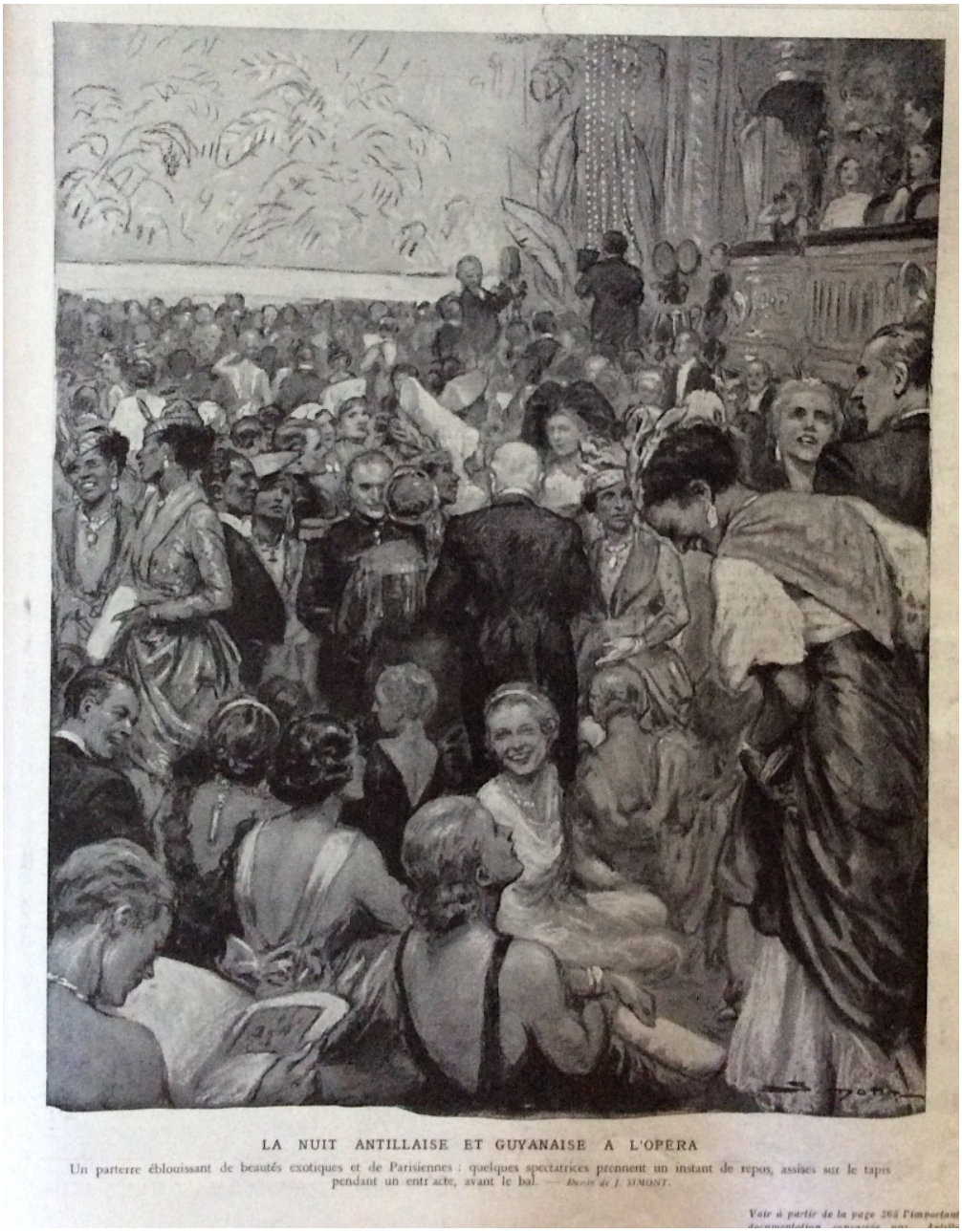
L’arrivée du « Colombie » en Guadeloupe (Pointe-à-Pitre, en haut ; Basse-Terre, en bas) attire une foule qui vient célébrer le Tricentenaire. Les journalistes et les photographes sont sur l’embarcadère pour immortaliser la sortie des officiels.

Pour la Martinique et la Guadeloupe, la célébration du *Tricentenaire* est d'abord un grand rassemblement populaire à l'image des fêtes patriotiques organisées régulièrement pour les célébrations officielles. Des conférences et des expositions artistiques accompagnent son organisation, tandis que les fêtes, les jeux nautiques, les danses, etc., viennent égayer les présentations commerciales des professionnels locaux sollicités pour l'occasion.




Sous le patronage d'Henry Bérenger, président de la SCAF, une exposition célébrant le Tricentenaire du Rattachement des Antilles à la France est inaugurée par le Musée de la France d'Outre-Mer (ancienne musée des colonies) en octobre 1935. Dans la continuité de l'exposition permanente des colonies du Palais de l'Industrie (1855-1896), cette institution muséale parisienne à vocation propagandiste a pour but de promouvoir la colonisation par la mise en scène de collections pédagogiques liées à l'histoire de la colonisation ainsi que par des œuvres d'artistes coloniaux contemporains. Pour le Tricentenaire, une place particulière a été faite à l'art précolombien des Antilles.

Le musée de la France d'Outre-Mer aura pour archiviste à partir de 1941 le poète et dessinateur pointois Gilbert de Chambertrand, chantre du régionalisme guadeloupéen.



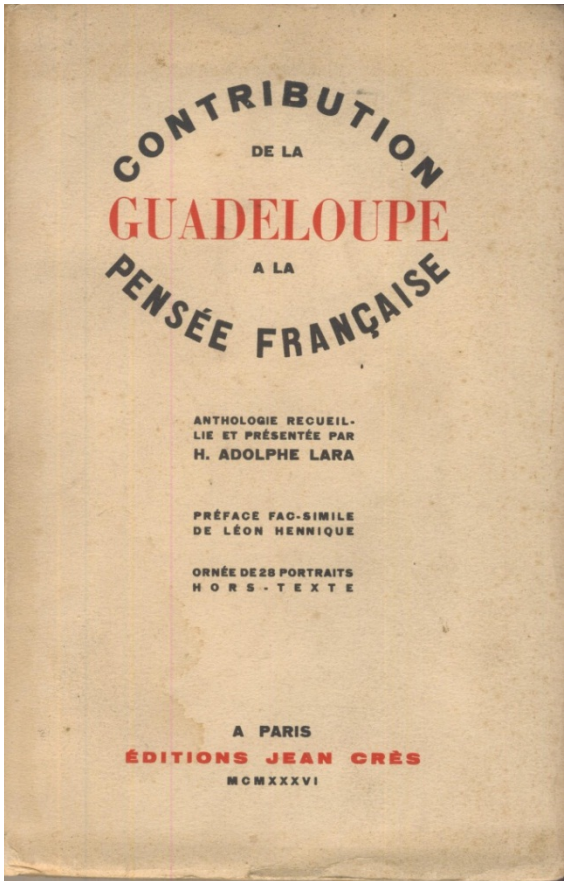
LA NUIT ANTILLAISE ET GUYANAISE A L'OPÉRA

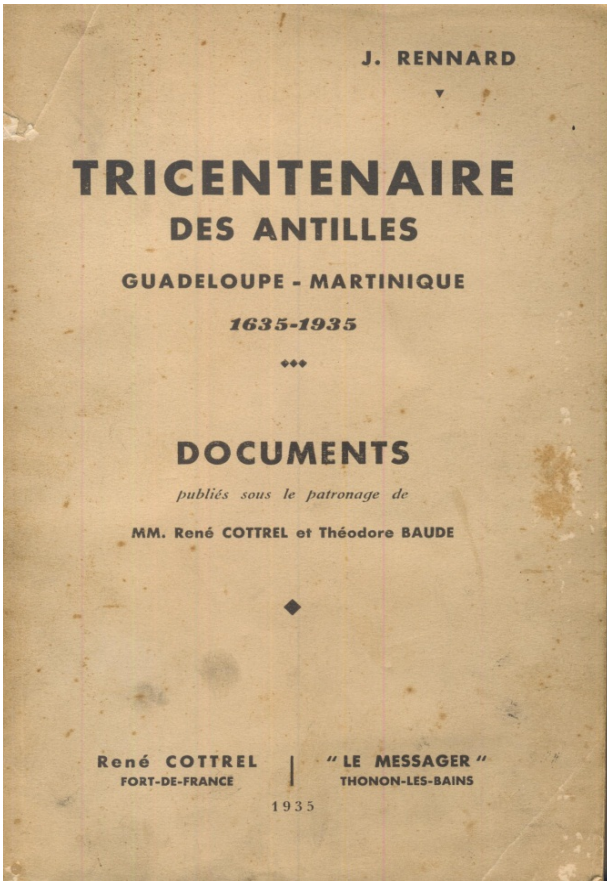
Un parterre éblouissant de beautés exotiques et de Parisiennes : quelques spectatrices prennent un instant de repos, assises sur le tapis pendant un entr'acte, avant le bal. — Dessin de J. SIMONT.

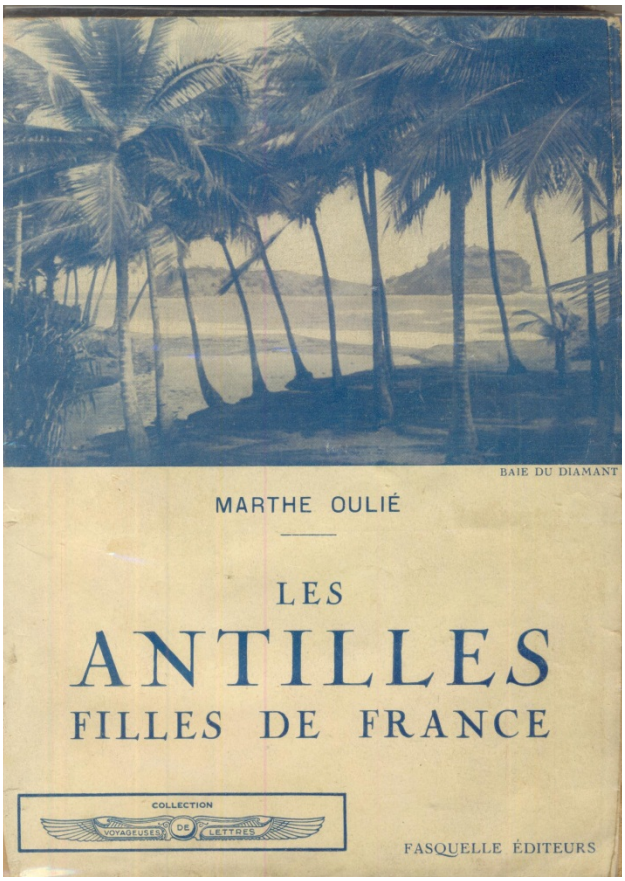
Voir à partir de la page 765 l'important documentation

« La Nuit antillaise et guyanaise » à l'Opéra de Paris est la manifestation la plus mondaine du Tricentenaire. Le spectacle est organisé par Alcide Delmont, député de la Martinique. Le Président de la République, Albert Lebrun, officialise l'évènement. Cette représentation théâtrale et musicale offre 8 tableaux scéniques et dansés à la gloire du passé des « vieilles colonies » d'Amérique. Un tableau spécial est réalisé sur le couronnement de Joséphine de la Pagerie, née en 1763 aux Trois Ilets (Martinique), épouse de l'Empereur Napoléon Ier. Dans le comité d'organisation figurent le poète martiniquais Daniel Thaly (né à Roseau, Dominique), la musicienne Maïotte-Almaby (dont le portrait a été réalisé par le peintre Jacques Weismann, Musée d'histoire et d'ethnographie de Fort-France).

Ce dessin de José Simont « La nuit antillaise et guyanaise à l'Opéra » illustre la couverture intérieure de *L'Illustration* du 23 novembre 1935. L'artiste, d'origine espagnole, connaît déjà la Martinique ayant été l'un des dessinateurs/journalistes mobilisé au lendemain de la catastrophe de Saint-Pierre de 1902. Il est l'auteur du roman illustré, *Les désastres de Saint-Pierre*, 1903.

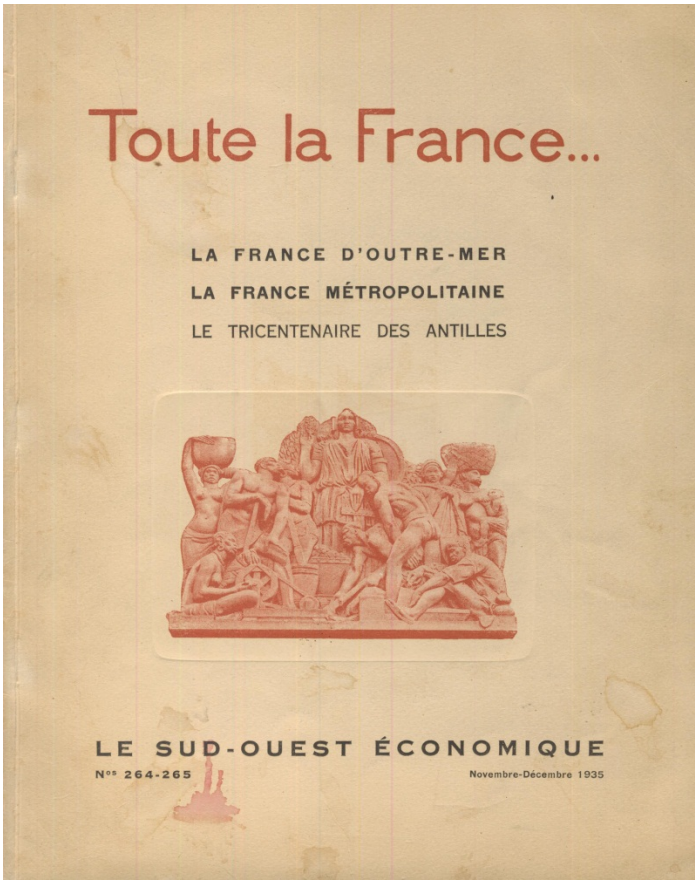



De nombreux romans, brochures, livrets sont publiés pour l'occasion. À travers la littérature et les arts, le Tricentenaire glorifie l'appartenance des « vieilles colonies » à la Nation française mettant en relief les grandes figures héroïques de la colonisation.

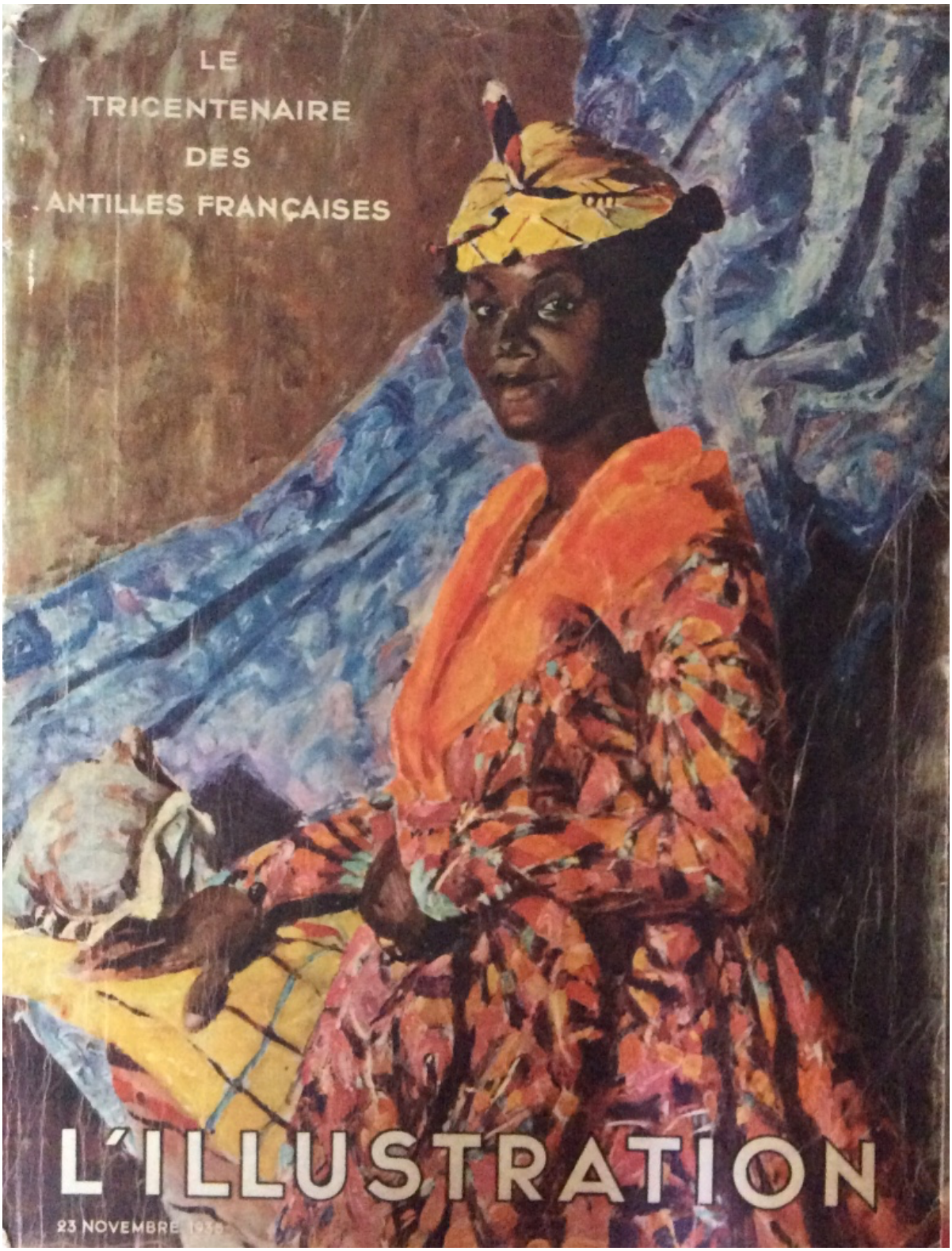
Marthe Oulié, archéologue et femme de Lettres, est passagère de la croisière du Tricentenaire. Elle publie *Les Antilles, filles de France*, en 1935.




Couverture du *Sud-Ouest économique*, principal organe de presse de Bordeaux (numéro spécial pour le Tricentenaire, novembre/décembre 1935). La ville organise, depuis 1859 des expositions sur sa place des Quinconces et des foires coloniales (à partir de 1919) où les Antilles sont représentées par des stands et des pavillons.

*L'Illustration*, *Le Monde colonial illustré*, *Voilà*, *La Vie*, etc. consacrent des numéros spéciaux abondamment illustrés de photographies, de gravures et de reproductions d'œuvres réalisées par les artistes coloniaux venus en nombre aux Antilles.

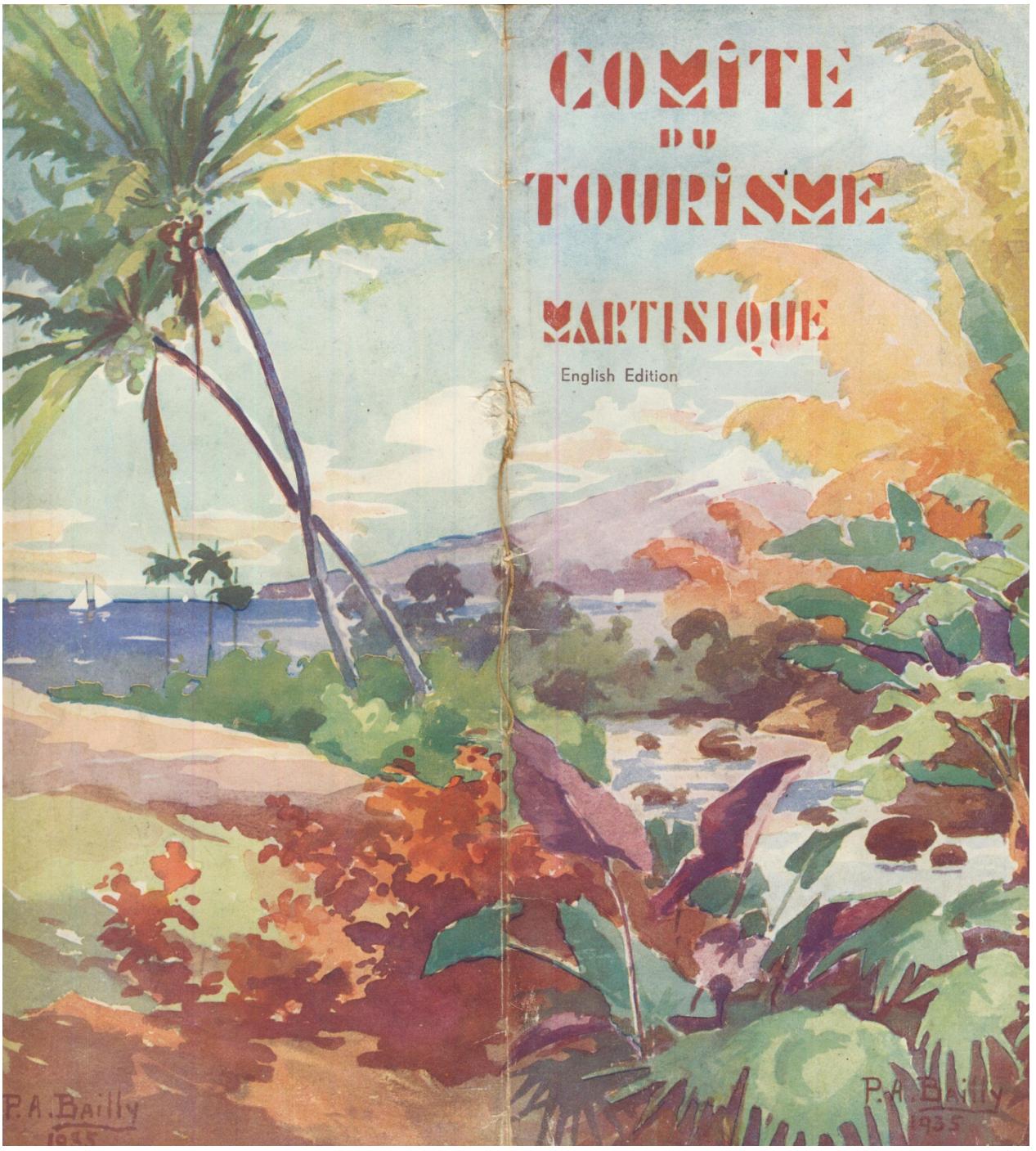
Le journal *La Vie* consacre son numéro du 15 novembre 1935 au *Tricentenaire des Antilles*. La couverture est illustrée d'une fresque réalisée pour le Palais du Gouverneur de Basse-Terre par Antoine Gianelli, peintre colonial, prix de la Guadeloupe (SCAF 1930), missionné de 1931-1934 pour la décoration de bâtiments publics en Guadeloupe.




L'*Illustration* consacre son numéro du 23 novembre 1935 au *Tricentenaire des Antilles*. La couverture est illustrée d'un portrait d'une Antillaise, œuvre très probablement réalisée par le peintre de la marine Albert Brenet. Elle témoigne du rôle de *la Société coloniale des artistes français* (SCAF) dans le développement, dans l'entre-deux-guerres, de « belles images » des Antilles à vocation attractive. Henry Bérenger, vice-président du Tricenentaire, est aussi le président de la SCAF avec Albert Sarraut. Il crée en 1930 le Prix de la Guadeloupe, une bourse de voyage pour les artistes coloniaux (Gianelli et Foury seront les premiers lauréats).

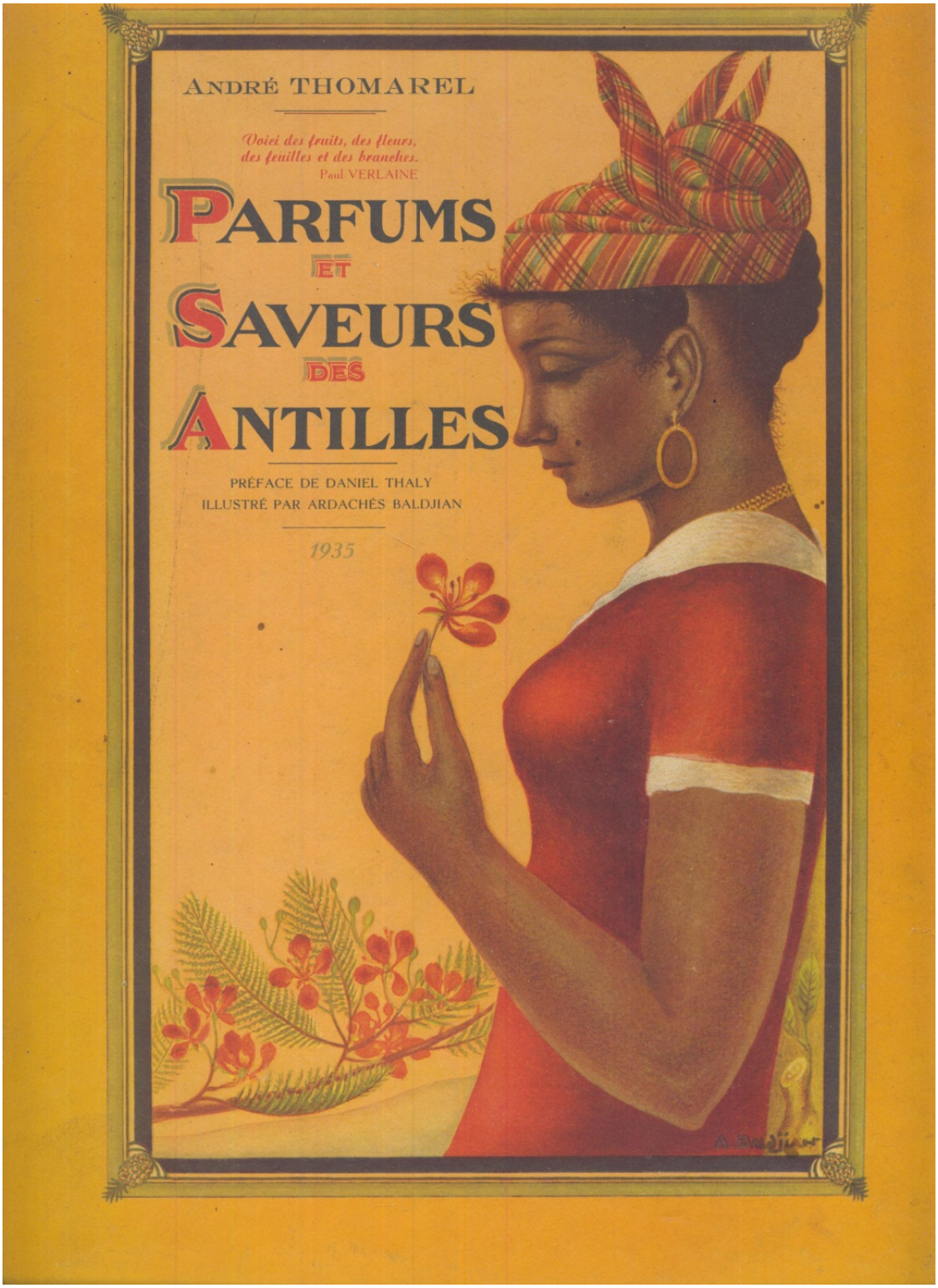
*Le Monde colonial illustré* consacre son numéro de janvier 1936 au *Film* du *Tricentenaire des Antilles et de la Guyane*.
La couverture est illustrée de l'œuvre de Maurice Millière intitulée *La Créole*. Cette œuvre appartenait à la collection de Sainte-Croix de la Roncière. Membre de la SCAF, Maurice Millière, artiste-peintre, illustrateur dans des revues de charmes parisiennes, est spécialiste de la représentation des « femmes poupées, des parisiennes souriantes ».

Après un séjour en 1927 en Guadeloupe et en Martinique où il expose ses œuvres au Musée de la Chambre de commerce de Fort-de-France, il obtient en 1931 la médaille d'or à l'exposition coloniale de Paris pour ses gouaches et aquarelles représentant des antillaises.




Le peintre martiniquais Paul–Amédée Bailly réalise la couverture du *Guide* du Comité du tourisme de la Martinique en 1935 à l'occasion du Tricentenaire. S'adressant à une clientèle américaine, cette version en anglais témoigne du développement, dans l'entre-deux-guerres, du tourisme de croisière dans la Caraïbe.

P. A. Bailly possède son atelier 81 rue Schœlcher à Fort-de-France. Il est également professeur de dessin au Pensionnat colonial. Il est le fils du peintre de Trinité Fernand Bailly (élève de Corot). Il est proche de Théodore Baude, directeur du musée de la chambre de commerce de Fort-de-France et président du Syndicat d'Initiative. Il expose ses œuvres régulièrement en Martinique à partir des années 20. Il joue, avec son père, un rôle important dans le développement des arts en Martinique de l'entre-deux-guerres.




*Parfums et saveurs des Antilles* d'André Thomarel offre une publication de luxe, pour les amateurs, richement illustrée par le peintre arménien Ardachès Baldjian et préfacée par le poète martiniquais Daniel Thaly, chantre du régionalisme antillais.

Installé en Martinique depuis 1933 (marié à une martiniquaise), l'artiste-peintre Baldjian, sculpteur et céramiste, réalisera en 1937 le monument aux morts des Abymes (Guadeloupe) inauguré par Félix Eboué.